

Sixième contribution à l'étude des peuplements préhistoriques du bassin de l'Ourthe

Le gisement de Fetrihe, F2 (Province de Liège, Belgique)

Gaston LAWARRÉE

RÉSUMÉ

Le petit gisement de Fetrihe, F2, Esneux, comprend du matériel lithique néolithique et quelques éléments typiquement mésolithiques. Contrairement à l'opinion classique qui consisterait à y voir deux occupations successives, l'auteur privilégie l'hypothèse d'une industrie néolithique qui intègre encore des éléments révélant la persistance de techniques et de pratiques d'origine mésolithique.

ABSTRACT

The small settlement of Fetrihe, F2, Esneux, contains lithic materials of the neolithic period and some elements which are typical mesolithic. In the opposite of classic opinion that this should be interpreted as two successive occupations, the author prefers the hypothesis of a neolithic industry that contains still some elements that refers to a persistence of mesolithic techniques.

1. INTRODUCTION

Connus depuis la fin du XIX^e siècle et les travaux de précurseurs comme par exemple M. De Puydt et E. Rahir (1903), les sites de plein air mésolithiques et néolithiques sont abondants dans le bassin de l'Ourthe, particulièrement dans le triangle Sprimont-Louveigné-Aywaille. Les multiples prospections et fouilles que l'auteur a réalisées dans ce type de gisements depuis un demi siècle ont fait l'objet, ces dernières années, de cinq publications qui complètent les synthèses publiées récemment (Gob, 1981) :

- gisement mésolithique d'Al Minir d'Or, à Sprimont (Lawarrée, 1995);
- site néolithique de Gros Confin, à Sprimont (Lawarrée, 1996);
- huit petits gisements des marches de l'Ardenne, soit C9 du Tier d'Adzeu à Sprimont, CP/49 de Mênîres à Aywaille, E4 du Tige de Houssonloge à Aywaille, E5 de Paradis à Harzé-Aywaille, X9 de Tier de State à Ernonheid-Aywaille, X2 de Biertémont-Xhoris I à Ferrières, X11 du Petit-Bois à Tier de Ferrières-Ferrières et X12 de Swertchamps à Tier de Ferrières-Ferrières (Lawarrée, 1998);
- expérimentations relatives à l'usage des galets et des plaquettes mésolithiques (Lawarrée, 2000);

- « Sur Forêt » C8, qui comprend deux concentrations et un ensemble de petits stationnements annexes disséminés sur le flanc SE du « Bois de Cornemont », tous dans l'entité de Sprimont; « Warnoumont » 1 C19, également à Sprimont; « La Foulerie » R5, à Durbuy (Lawarrée, 2002).

La sixième contribution, que représente la présente publication, a pour objectif de poursuivre cette série d'articles, en étudiant le petit site de Fetrihe, F2, sur les hauteurs de la rive gauche de l'Ourthe, à Esneux.

2. LOCALISATION ET DESCRIPTION DU GISEMENT DE FETRIHE, F2

Lieu-dit : Fetrihe (La Motte);

Localité : Fontin, commune d'Esneux, province de Liège;

Coordonnées Lambert : X = 237,23 long. Est; Y = 136,30 lat. Nord;

Carte : I.G.N. 49/2 Esneux;

Lieu de conservation : l'intégralité du matériel récolté est conservée au Musée de la Préhistoire en Wallonie à Ramioul, Flémalle.

Le gisement se situe à l'altitude de 230 m, dans l'amorce d'inclinaison qui se trouve au nord de la zone sommitale du plateau

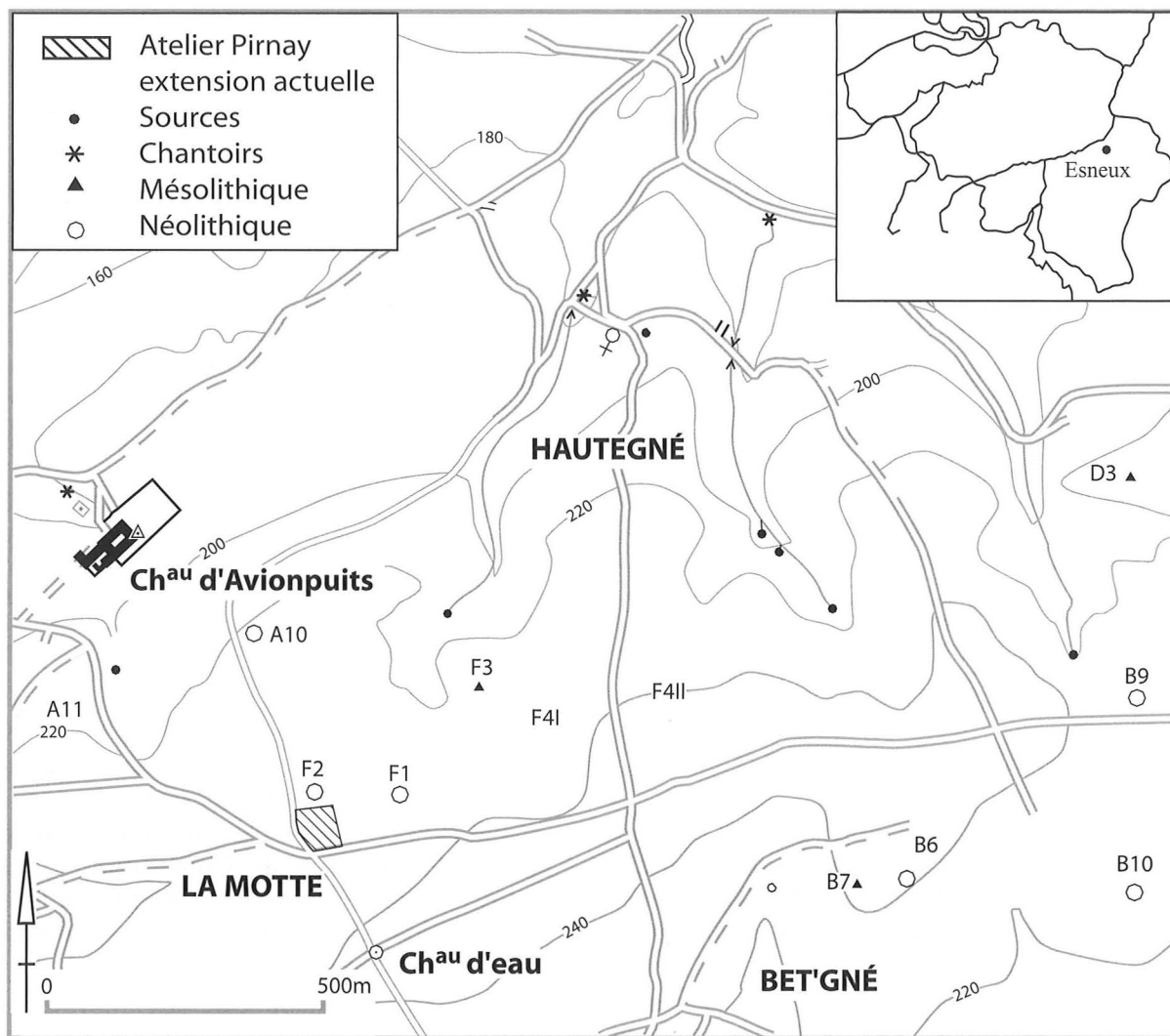


FIG. 1. – Situation du gisement de plein air de Fetrihe, F2, dans le cadre des diverses implantations préhistoriques de la région de Hauteigné et Bet'gné.

de Fetrihe (La Motte), à Fontin, commune d'Esneux, Province de Liège.

Les points d'eau les plus proches sont situés au sud-ouest et au nord-est (fig. 1). Le sous-sol est en grès, couvert d'une couche de terre argileuse de 25 cm d'épaisseur maximum. Gisement de faible densité, Fetrihe, F2, est constitué d'un noyau central de 40 mètres de diamètre, entièrement connu. Celui-ci est entouré d'une zone dite de « grande extension » qui porte son aire à 90 mètres de diamètre. Celle-ci s'étend sous les « ateliers Pirnay », et au-delà du vieux chemin à l'ouest. Le gisement est entièrement connu dans les autres directions, où il confine avec les gisements F1 et A10.

3. HISTORIQUE

Ce gisement est inédit. Il a été découvert suite à des extensions de cultures. Après une première visite peu fructueuse le 11-5-1975, les recherches n'ont réellement débuté que le 3-7-1980 et se sont poursuivies jusqu'à nos jours. Actuellement, le gisement est presque épuisé.

4. L'INDUSTRIE LITHIQUE

4.1. Matières premières

Les matières sont des silex de texture et de couleur très différentes, où la bonne qualité est rare. On y trouve des silex à gros grains d'origine locale.

Tableau 1
Inventaire du gisement

DÉBITAGE			OUTILLAGE NÉOLITHIQUE			OUTILLAGE MÉSOLITHIQUE		
<i>Prénucleus</i>	18		<i>Grattoirs</i>	23		<i>Armature à retouches couvrantes</i>	1	
<i>Nucleus</i>	35		sur lame		7	<i>Pointe à base non retouchée</i>	1	
à lame		9	sur éclat		12	<i>Fragments d'armatures ind.</i>	2	
à éclats		26	divers		4	<i>Microburins</i>	2	
<i>Épannelages</i>	43		<i>Lames retouchées</i>	8				
			sur 2 bords		2			
<i>Lames</i>	42		sur 1 bord		1			
entières > 4 cm		4	frag. div.		5			
entières 2-4 cm		2						
frag. prox.		11	<i>Armatures de flèches</i>	5				
frag. méd.		17	subfoliacées		4			
frag. dist.		8	tranchant transversal		1			
<i>Lamelles</i>	13		<i>Perçoirs</i>	3				
entières > 4 cm		1	<i>Éclats retouchés</i>	8				
entières 2-4 cm		1	<i>Éclats usés sur bord</i>	2				
frag. prox.		6	<i>Gros outils indét.</i>	1				
frag. méd.		5	<i>Frag. d'outils indét.</i>	13				
frag. dist.		0	<i>Outils à bords écrasés</i>	8				
<i>Éclats</i>	279		<i>Haches polies</i>	7				
entiers > 4 cm		10	entières		2			
entiers 2-4 cm		97	frag. de tranchants		3			
entiers < 2 cm		61	frag. de corps		1			
à bulbe cassé		105	talon		1			
polis		6	<i>Percuteurs</i>	7				
<i>Débris et cassons</i>	174		en silex		2			
<i>Silex brûlés</i>	115		sur galets		5			
			<i>Meules (frag.)</i>	6				
TOTAL	719		TOTAL	91		TOTAL	6	

4.2. Le débitage

Le débitage est grossier et assez petit. Beaucoup de ces éléments portent des plages de cortex. Les prénucléus — dont un très gros — sont peu dégrossis et souvent de mauvaise qualité. Trois sont d'origine locale. Les nucléus à éclats ont été exploités à l'extrême. Six ont moins de trois centimètres de longueur maximale. Les nucléus qui portent encore des traces de débitage lamellaire sont comptabilisés comme nucléus à lames. L'ensemble des nucléus constitue un important pourcentage du produit de ce gisement.

Les lames sont de facture très inégale. Elles sont souvent épaisses, à deux pans, et large de plus de 15 mm. Les lamelles sont peu nombreuses et sans unité de style. Ce matériel est généralement abîmé.

Les éclats présentent un fort pourcentage de documents moyens et petits ou cassés. Ce qui frappe dans l'ensemble du matériel, y compris les outils, c'est la quantité d'éléments brûlés. Un comptage différencié des débris a révélé que la moitié de ceux-ci sont brûlés, ce qui est nettement supérieur aux moyennes régionales.

4.3. L'outillage

Les grattoirs constituent le fond de l'outillage. Leurs retouches sont bien développées. En général, leurs supports sont quelconques. Les grattoirs sur lames et éclats lamellaires sont assez bien typés (fig. 2 : 1 à 3). Les autres sont de conformation très variée, notamment sur éclats (fig. 2:4); il y a également deux

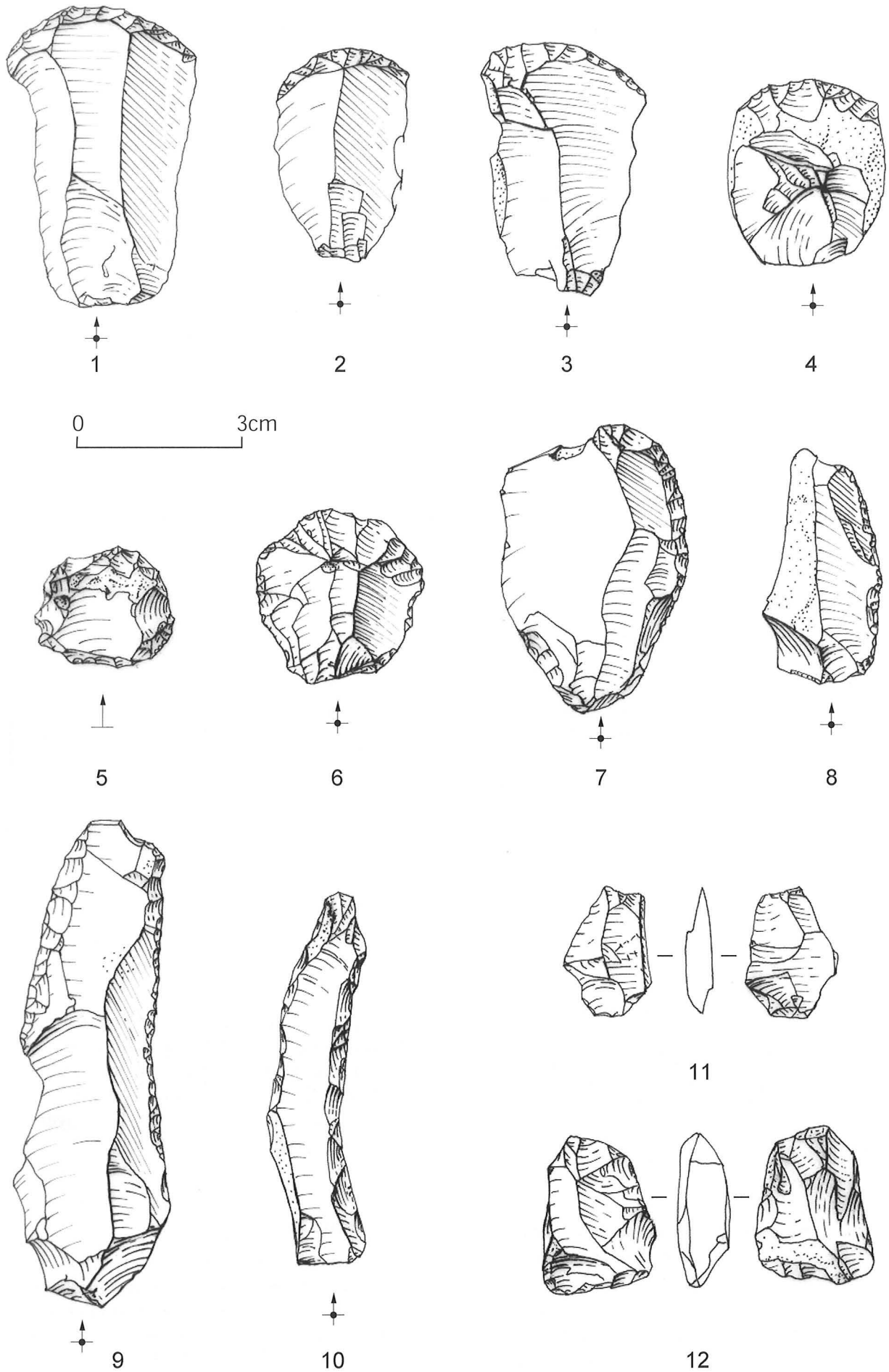


FIG. 2. – Industrie lithique de Fetrihe, F2. 1 à 3 : grattoirs sur supports laminaires ; 4 : grattoir sur éclat ; 5, 6 : grattoirs discoïdes ; 7 : racloir ; 8 à 10 : lames retouchées ; 11, 12 : éclats percutés (dessins F. Giraldo, Chercheurs de la Wallonie).

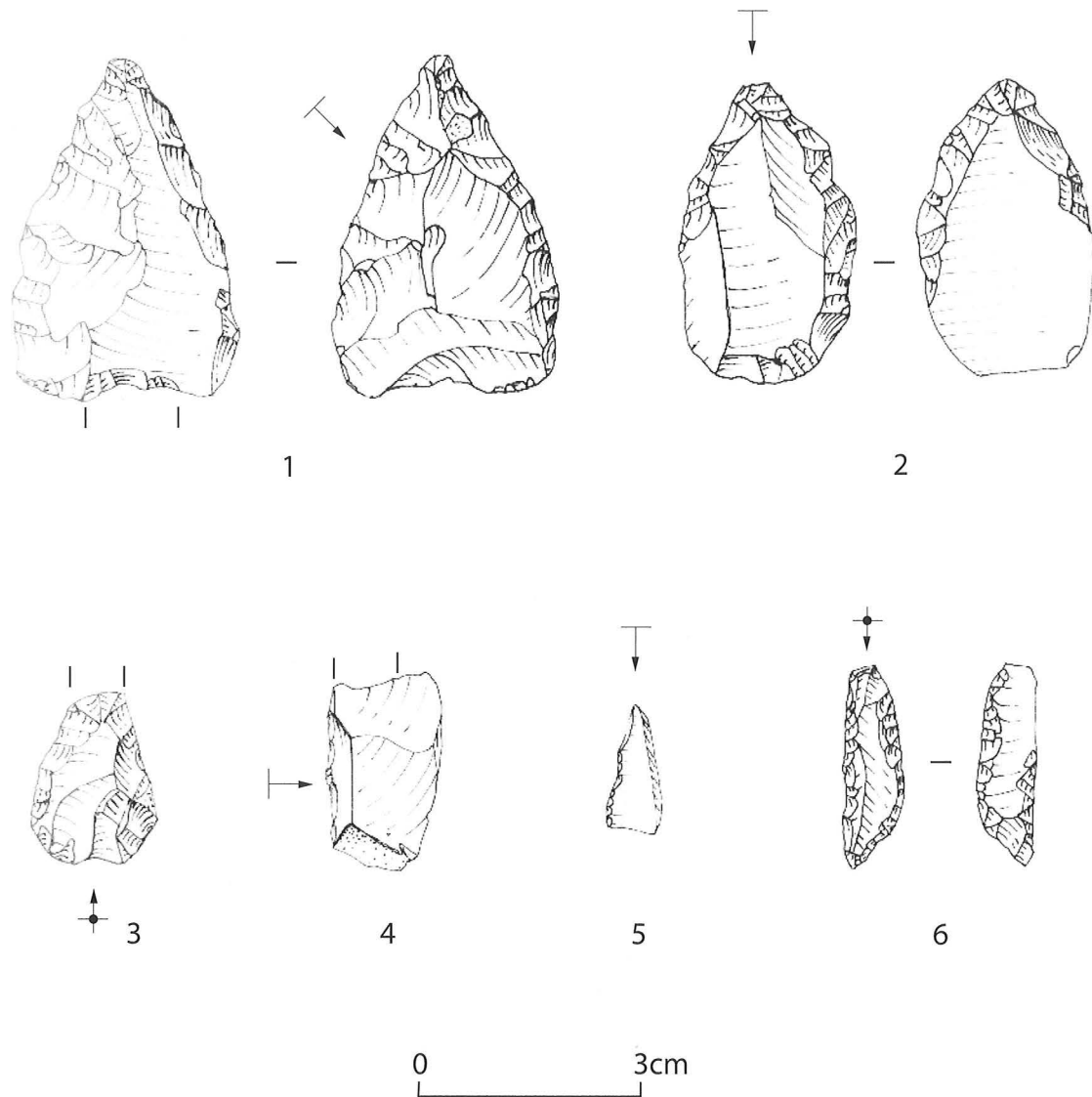


FIG. 3. – Industrie lithique de Fetrihe, F2 : 1 à 3 : pointes de flèches subfoliacées; 4 : tranchant transversal; 5 : pointe à base non retouchée; 6 : armature à retouches bifaciales (dessins F. Giraldo, Chercheurs de la Wallonie).

petits discoïdes (fig. 2 : 5, 6). Il y a également un racloir (fig. 2 : 7).

La plupart des lames retouchées sont fragmentaires, ce qui réduit leur intérêt. S'en dégagent une grande lame en silex allochtone et une en « banane » qui sont retouchées sur leurs deux bords (fig. 2 : 9–10). Les autres sont plus banales (fig. 2 : 8).

Le reste de l'outillage est rudimentaire à l'instar des pointes de flèche. L'unité de style de celle-ci est dans leur réalisation, plus que dans leur forme (fig. 3 : 1 à 3). Cette constance dans la malfaçon est à souligner, ce qui ne permet pas d'y voir des ébauches. La seule armature à tranchant transversal est réalisée sur un éclat rebroussé (fig. 3 : 4).

Les éclats percuteurs, souvent sur bords opposés, (fig. 2 : 11–12), et les outils à bords écrasés sont particulièrement nombreux.

Les haches sont bien représentées. On compte deux hachettes et trois fragments importants de haches en silex, dont un tranchant (fig. 4 : 1) et deux fragments d'une même hache dont le talon (fig. 4 : 2), et une partie du tranchant. Il y a aussi un fragment de hache taillée en silex d'origine locale. Les deux hachettes sont le résultat de réappropriation (fig. 4 : 3, 4). L'une est en roche schistoïde, l'autre en grès. Cette dernière présente un réaménagement des bords latéraux du corps de hache qui crée un talon de section carrée.

Les percuteurs sont nombreux et dans des matières diverses, dont des galets. Plusieurs de

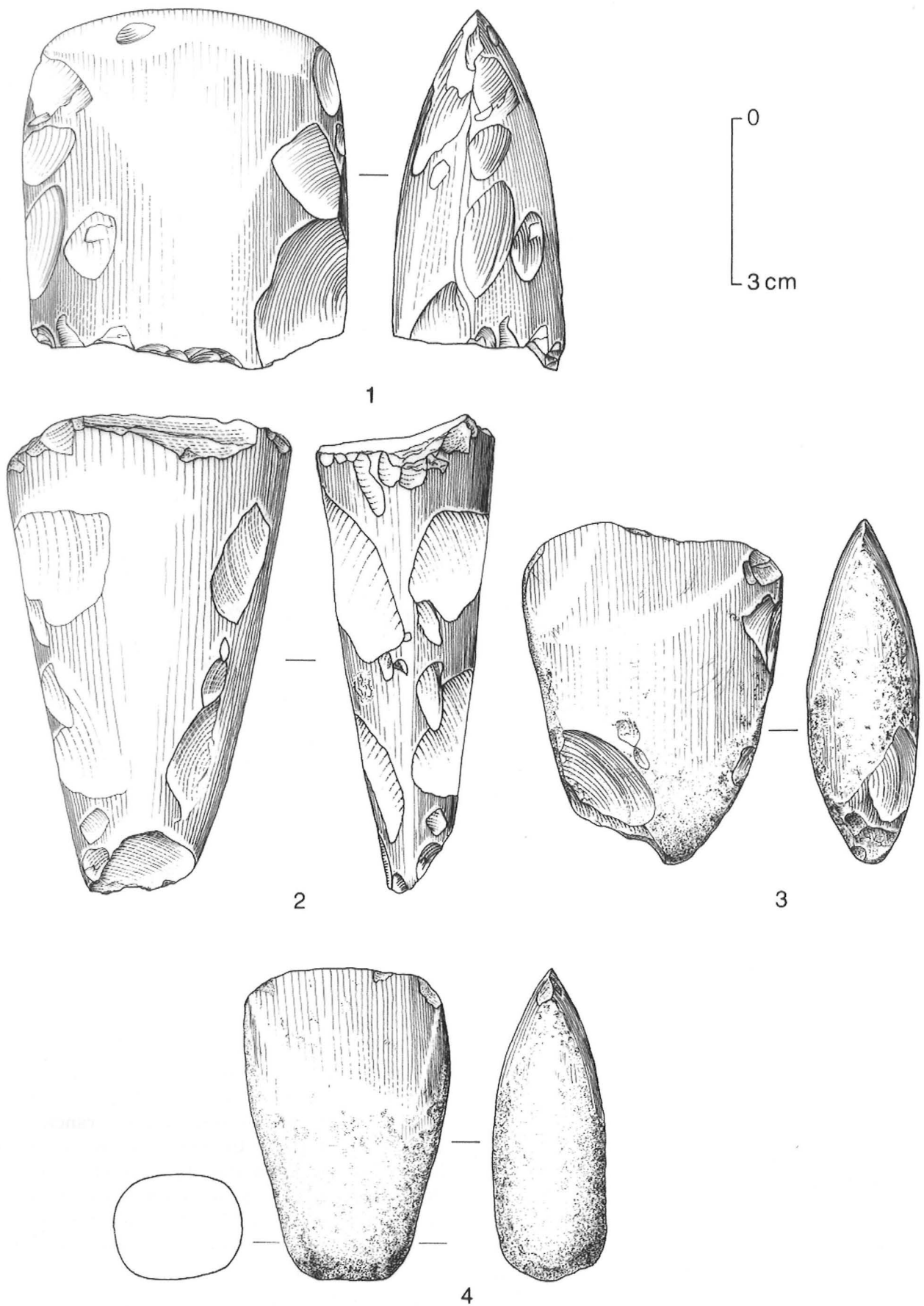


FIG. 4. – Industrie lithique de Fetrihe, F2. 1 : tranchant de hache polie en silex; 2 : talon de hache polie en silex; 3, 4 : hachettes en roche dure (dessin S. Lambermont, Association wallonne d'Études mégalithiques).

ces derniers portent des traces de percussion sur leurs faces. L'un d'eux présente une cupule de percussion bien prononcée. On en compte deux en silex, dont un très gros d'origine locale.

Avec six fragments, les meules sont bien représentées. Quatre de ces fragments sont assez importants pour permettre d'en déterminer les caractéristiques : deux à surface concave et bouchardés profondément sont typiquement néolithiques ; les deux derniers, à surface plane et bouchardage léger, sont tout aussi caractéristiques du Néolithique régional.

L'outillage indiscutablement mésolithique est très réduit. On en retiendra une ébauche d'armature à retouches bifaces. Elle a été tentée sur un support patiné, peu approprié (fig. 3:6). Une pointe à base non retouchée (fig. 3:5) et un fragment d'armature indéterminé complètent ce maigre matériel. Les fossiles typiques que sont les deux microburins assurent la localisation de production d'armatures.

5. ANALYSE

Le matériel livré par ce gisement donne l'image d'une industrie indigente. Les éclats percutes sur bords opposés, qui pourraient n'être que des nucleus débités à l'extrême, en seraient un indice (fig. 2 : 11, 12). Ce type d'artefact se rencontre principalement dans des industries où les matériaux de base sont de mauvaise qualité et/ou rares ; les petites haches de réemploi et les pointes de flèches sur supports de fortune en fournissent des exemples. Paradoxalement, les éléments de haches polies en silex sont de belle facture, et il est curieux que seule l'une d'elles fasse l'objet d'un débitage. Cette observation est confirmée par le nombre réduit d'éclats susceptibles de provenir du débitage de haches polies.

Prise globalement, l'industrie de Fetrihe, F2, présente de nombreuses caractéristiques du Néolithique : le choix du lieu d'implantation sur plateau qui néglige le facteur « exposition », l'importance des grattoirs, mais aussi du matériel de meunerie. Les divers percuteurs sont très présents dans cette industrie, en particulier ceux sur galets, dont un à cupule. Tous ces éléments se retrouvent dans le matériel du grand gisement néolithique des Quémannes, à Hamoir (Tonglet, 1977).

Ceci établi, il faut y apporter quelques nuances. Sans s'attarder sur les dimensions plutôt petites de la majorité des outils, on observera que le débitage et les nucleus, en particulier, ont gardé un faciès mésolithique. En outre, le volume du matériel lamellaire n'est pas en concordance avec celui d'une industrie purement néolithique. Enfin, quelques outils sont clairement de facture mésolithique

6. CONCLUSION

Sur base de sa composition, le matériel lithique de Fetrihe, F2, peut s'interpréter de deux manières. On pourrait, et c'est la position conservatrice traditionnelle, considérer que le gisement a été occupé à deux reprises, d'abord au Mésolithique puis au Néolithique moyen à récent. À notre sens, une autre approche peut être privilégiée. L'analyse du matériel de Fetrihe, F2, permettrait ainsi de reconnaître une industrie, certes néolithique, mais qui intègre encore des éléments révélant la persistance de techniques et de pratiques liées à des activités propres aux populations dont l'origine socio-culturelle est manifestement mésolithique. Les contraintes de la vie dans une région au sol pauvre n'autorisaient pas une économie domestique axée principalement sur des productions agricoles. Ces circonstances, après en avoir retardé l'éclosion, feront que ce type d'industrie caractérisera longtemps le Néolithique du bassin de l'Ourthe.

Bibliographie

- GOB A., 1981. *Le Mésolithique dans le bassin de l'Ourthe*, Société wallonne de Paléontologie, mémoire n° 3, 358 p., 20 cartes, 53 planches h.t.
- LAWARRÉE G., 1995. « Contribution à l'étude des peuplements préhistoriques du bassin de l'Ourthe », *Bulletin de la Société royale belge d'études géologiques et archéologiques « Les Chercheurs de la Wallonie »*, XXXV : 51-56.
- LAWARRÉE G., 1996. « Contribution à l'étude des peuplements préhistoriques du bassin de l'Ourthe : le site néolithique de Gros Confin (Sprimont, prov. de Liège) », *Bulletin de la Société royale belge d'études*

- géologiques et archéologiques* « *Les Chercheurs de la Wallonie* », XXXVI : 23–35.
- LAWARRÉE G., 1998. « Contribution à l'étude des peuplements préhistoriques du bassin de l'Ourthe : huit petits gisements mésolithiques des marches de l'Ardenne », *Bulletin de la Société royale belge d'études géologiques et archéologiques* « *Les Chercheurs de la Wallonie* », XXXVIII : 111–131.
- LAWARRÉE G., 2000. « L'usage des galets et plaquettes dans le Mésolithique du bassin de l'Ourthe », *Bulletin de la Société royale belge d'études géologiques et archéologiques* « *Les Chercheurs de la Wallonie* », XL : 95–110.
- LAWARRÉE G., 2002. « Cinquième contribution à l'étude des peuplements préhistoriques du bassin de l'Ourthe », *Bulletin de la Société royale belge d'études géologiques et archéologiques* « *Les Chercheurs de la Wallonie* », XLI : 29–51.
- RAHIR E., 1903. « Note sur l'exploration des plateaux de l'Amblève au point de vue préhistorique », *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, 22.
- TONGLET J., 1977. *Matériel lithique du plateau des Quémannes (Tohogne) dans la collection Nélisten*, mémoire inédit, Université de Liège, 207 p., 83 pl.

Adresse de l'auteur :

Gaston LAWARRÉE
Place de la Bouxhe, 20
B-4052 Beaufays